

La photographie « burlesque » ne risque pas d'être reconnue en tant que telle par l'Université et les gens de bon goût. Et pourtant, les mises en scène de Guillaume Martial, avec le photographe comme personnage principal, ne sont pas si anodines qu'elles n'y paraissent. Ces récits, volontairement brefs, vont à rebours du bon sens. Or, on sait que la photographie n'aime rien tant que le sérieux et le grave. Ici, on fait la part belle aux mésaventures du photographe qui expose sereinement ses déboires anodins ou ses désirs amusés de transformations.

Guillaume Martial s'agite dans un univers, a priori, absurde. Comment qualifier autrement ces scénettes où l'on tente en vain de rentrer dans le cadre et où, par la magie de Marey, l'on devient centaure. Mais, il faut imaginer Guillaume heureux se fracassant contre ce mur nu et satisfait de cette métamorphose ovidienne. Ah la belle métaphore du photographe vainqueur du châssis et transformiste !

La photographie, finalement, ne tire sa légitimité que de cette désagrégation de la réalité brute. Et, s'il faut trouver une retraite pour échapper aux vicissitudes du quotidien, le photographe dispose d'une large gamme d'expédients. L'histoire de la photographie a d'autres antécédents que les Niépce, Fox-Talbot et autres Eastman. Il est grand temps d'y inclure Méliès, Max Linder et Alphonse Allais... La logique et la raison, nous explique-t-on doctement, sont les seuls moteurs d'une existence réussie. Quant aux images, elles n'ont d'autres destinations que la leçon existentielle ou la décoration de salon bourgeois. Face à ce diktat formel, notre jeune photographe oppose une thérapie joyeuse. Il explore les possibilités magiques infinies du médium. Il use de ses artifices grossiers et les affiche sans honte. On ne trouvera dans ces images ni causes ni conclusions, et encore moins de démonstrations. L'ensemble des images et des vidéos se succèdent sans esprit de suite. Ce monologue est mené à un rythme endiablé. L'art de la photographie n'est ni le silence et encore moins la rigidité des êtres et des objets. Son objet est l'in vraisemblable et l'imprévu.

François Cheval, Commissaire d'exposition et conservateur du Musée Nicéphore Niépce